

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

Frédéric Bazile Directeur de recherches émérite au CNRS (1946-2021)

Né le 7 mars 1946 à Nîmes et décédé le 23 mai 2021 à l'âge de 75 ans sur la même commune

Les premières notes publiées par le jeune Frédéric Bazile, en 1964 dans un *Bulletin de la SPF*, traitent de la station moustérienne du Moulin de Lautier à Calvisson et des harpons aziliens du Gard. Il n'a alors que 18 ans et fréquente assidûment le Muséum d'histoire naturelle de Nîmes où les riches collections de Préhistoire n'assouviennent pas sa soif de connaissances.

Dans les années 68, il rencontre Jean-Louis Roudil, de quinze ans son aîné, qui dirige les fouilles de l'habitat campaniforme du Bois-Sacré à Saint-Come-et-Maruéjols (Gard). Une amitié forte va naître de cette rencontre. Roudil vient d'intégrer l'équipe de recherche 46 du CNRS dont la création avait été confiée à Max Escalon de Fonton. F. Bazile rejoindra cette équipe en 1979 aux côtés d'autres paléolithiciens, et notamment Dominique Sacchi, Gérard Onoratini ou Jean Combier. Ces quatre hommes partageront l'héritage d'Escalon le long du versant nord méditerranéen en quatre domaines géographiques. F. Bazile trouvera sa place entre l'Orb et la rive droite du Rhône au sein du Languedoc oriental.

En 1971, le premier coup de truelle donné dans l'abri de la Laouza au cœur des gorges du Gardon marque le départ de cinquante années de recherche sur la Préhistoire régionale. Son objectif : replacer le Paléolithique supérieur dans son cadre géochronologique. Deux doctorats, en géologie (*Le paléolithique de la costière méridionale dans son contexte géologique*) et en géomorphologie (*Recherches sur le passage du Würm ancien au Würm récent et sur le début du Würm récent en Languedoc oriental*), soutenus en 1976 et 1977 à Montpellier montrent la passion et la détermination du jeune chercheur. En 1977, il crée le laboratoire de préhistoire de Vauvert qui restera un lieu de recherche fréquenté sporadiquement par des chercheurs et étudiants.

Mais, en héritant d'un cadre chrono-culturel puissamment établi par Escalon de Fonton et présenté comme définitif, F. Bazile va rapidement bousculer ce schéma à l'évidence trop rigide à ses yeux, s'ouvrant non seulement au modèle occidental aquitain mais également à l'Espagne méditerranéenne ou encore à l'Italie. Avec

l'abri de la Laouza ce sont plusieurs chantiers de fouilles qui s'enchaînent : la grotte de la Salpêtrière au Pont-du-Gard, gisement régional de référence entre 1974 et 1982 ; la grotte de l'Esquicho-Grapaou dans les gorges du Gardon qui débute la même année ; la Baume d'Oulen dans les gorges de l'Ardèche, avec Jean-Louis Roudil en 1977 ; l'abri du Bois des Brousses et la grotte de Laroque dans l'Hérault à partir de 1980 ; le site épipaléolithique de plein air du Plaisir à Beauvoisin (Gard) en 1982 ; et le site de plein air de Fontgrasse en 1983 qui restera dix années durant la première grande fouille paléolithique de plein air du Languedoc oriental.

Parmi les quelques dates importantes de sa trajectoire de recherches, voici quelques jalons :

en 1974, la présentation, au Congrès préhistorique de France, d'un Aurignacien languedocien de l'Esquicho-Grapaou, phase chrono-culturelle qui s'est depuis imposée dans la chronologie du Paléolithique supérieur ancien sous le terme de Proto-Aurignacien ;

en 1977, la mise en évidence d'un « Magdalénien ancien/Badegoulien » (*sic*) à Camparnaud dans les gorges du Gardon bouscule le schéma établi, car les débuts du Magdalénien étaient considérés jusque-là comme absents en Languedoc ;

en 1980, la datation du Salpêtrien autour de 19000 ans BP remet en cause un peu plus le cadre chrono-stratigraphique du Dernier Maximum Glaciaire établi par Escalon de Fonton ;

en 1983, avec la fouille de Fontgrasse et son industrie micro-lamellaire et à pointes à cran, l'horizon chronologique du Magdalénien en Languedoc s'élargit. Les datations rendues possibles en 2006, par leur ancienneté entre 16500 et 17000 ans BP, confirment l'hypothèse qu'il avait émise vingt ans plus tôt. Le site de Fontgrasse va occuper dix années de recherches de terrain jusqu'en 1994. Il s'agissait alors du seul site de plein air à structures conservées fouillé dans le sud-est de la France. Une sorte de Pincevent languedocien disait-il... F. Bazile travaillera notamment sur le dosage des phosphates dans les sols, travaux abandonnés faute de moyens adéquats.



Frédéric Bazile en 2000 sur le site de la Treille (cliché : Guillaume Boccacio)

L'année 1995 marque un tournant dans sa carrière. La construction de la ligne du TGV Méditerranée inaugure pour le chercheur un investissement de terrain nouveau dans l'archéologie préventive. L'opération est une formidable opportunité pour explorer les contextes quaternaires du Languedoc, notamment les puissantes séries loessiques de la Costière de Nîmes et s'intéresser aux sites de plein air en contexte préventif : en 1996, la Grange des Merveilles à Pujaut sur le tracé TGV, un site du Paléolithique final ; en 2000, la Treille à Manduel sur un projet de lotissement, attribué au Gravettien ; de 2001 à 2003, les Piles-Loins à Vauvert, attribué au Magdalénien ancien ou encore en 2006 la Fontaine de Pila sur le tracé du tramway à Montpellier, site du Paléolithique final.

En 1999, il passe son habilitation à diriger des recherches sous le titre *Le Paléolithique supérieur en Languedoc oriental, de 35000 à 12000 avant le présent, le milieu, les hommes*. C'est l'occasion de présenter le bilan de trente années de recherches en Languedoc. Après un projet collectif intitulé « Avant le Pont du Gard, le milieu, les Hommes », ses derniers travaux sont menés dans le cadre du projet ANR TARMED, *Le bassin méditerranéen du Rhône : un carrefour de traditions culturelles au Tardiglaciaire*. En identifiant une industrie

épigravettienne en Languedoc, il réinterroge la frontière culturelle du Rhône et le modèle paléogéographique tardiglaciaire faisant s'opposer deux mondes, épigravettien à l'est et magdalénien à l'ouest. Parallèlement, il a poursuivi des études sur le peuplement ancien de la Lozère, notamment dans le bassin de Naussac après les découvertes du Mas d'Armand.

Travaillant sur les marges, parfois lui-même marginalisé, il a réussi à stimuler des recherches régionales grâce à ses intuitions et un important travail de terrain. Ses idées ont impacté la communauté des paléolithiciens du sud de la France, en particulier sur les débuts du Paléolithique supérieur et le Dernier Maximum Glaciaire. Personnalité originale et attachante, marquée par un subtil équilibre entre tropisme régionaliste et volonté d'ouverture géographique de ses recherches, notamment vers l'Italie et l'Espagne, Frédéric Bazile est décédé brutalement le 23 mai 2021 laissant à la postérité près de deux cents publications sur la Préhistoire méditerranéenne.

Guillaume BOCCACCIO (LAMPEA, Aix)
Mathieu LANGLAIS (PACEA, Pessac)